

# REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE

N°11

septembre 2000

Voici quelques informations complémentaires que nous avons reçues au sujet des enfants en prison. Nous vous proposons d'aborder, dans les prochains bulletins, le thème du travail des enfants, dans tous ses aspects (les petits boulots, l'exploitation des enfants, l'aide à la formation professionnelle et au démarrage d'une entreprise, le soutien de la gestion, etc). Nous n'avons pas abandonné l'idée de parler de l'utilisation de la ferme en tant qu'outil pédagogique. Dîtes-nous où vous en êtes. Y a-t-il d'autres sujets que vous souhaiteriez voir évoquer ? Faites nous part de vos expériences afin que nous puissions en faire l'écho. Les solutions trouvées par les uns donnent souvent des idées à d'autres, les questions venues d'ailleurs, parfois de très loin, peuvent conduire à une réflexion sur sa propre action. Merci d'avance pour votre contribution sans laquelle ce bulletin n'aurait pas de raison d'être. Martine Berge-Simemel.

## A PROPOS DES ENFANTS ET LA PRISON :

**Le PROJET St. JOSEPH (Sénégal)** nous signale : " *Ici à Kaolack, un service de l'Etat a pour mission de s'occuper des enfants incarcérés, aussi nous ne nous en occupons pas. Le problème est qu'après la prison la plupart des enfants se retrouvent dans la rue parce qu'ils ont peur de retourner dans leur famille ou parce qu'ils sont gênés de le faire seul. Nous intervenons à ce moment, les accueillant au centre d'écoute, comme leurs camarades de la rue, afin de les aider à se réinsérer dans la société à travers leur famille ou à travers une formation professionnelle. Il y en a deux, après quelques mois passés au centre, que nous avons réconciliés avec leurs parents et qui sont rentrés définitivement chez eux. Trois autres sont toujours avec nous car ils ne sont pas prêts à retourner dans leur famille. Le séjour en prison a aggravé leur cas, ils se droguent (guinze), et volent beaucoup plus qu'avant leur incarcération. Il est vrai qu'envoyer un enfant en prison n'arrange pas grand chose. Au contraire, l'enfant en sort plus délinquant qu'avant.*" Emmanuel Sarr BP 58 Kaolack. Sénégal.

**ASHALAYAM** (Inde) a été autorisée, après de longues démarches, à visiter les enfants détenus dans le centre de détention pour mineurs de Barasat. " *La quasi-totalité des enfants qui y sont enfermés ont été "raflés" dans les gares sans autre motif que d'être des vagabonds sans famille. Les enfants d'Ashalayam sont allés leur donner une représentation musicale et théâtrale dans l'enceinte de la prison, (...) une manière pour eux d'être solidaires avec leurs compagnons d'infortune qui passeront Noël derrière les barreaux. (...) Notre espoir est de mettre en place des activités éducatives et récréatives d'une manière régulière. Les autorités nous ont écrit pour nous annoncer qu'ils acceptaient de libérer cinq enfants qui avaient vécu longtemps dans nos foyers et demandaient à y revenir*".

(Ashalayam, 158 Belilous Rd, Howrah 711-101 (WB) Inde.

**ERDA à Manille (Philippines)** nous apprend la création récente d'une organisation consacrée à la défense des droits de l'enfant. L'ASAP (Albert Schweitzer Association Philippines) est composée d'une équipe de travailleurs sociaux, d'avocats et de juristes. Elle intervient pour sortir les enfants des cachots, organise des campagnes pour promouvoir les droits des enfants. Elle insiste sur la nécessité d'aider l'enfant à se réintégrer dans la société, par une rééducation adaptée, fondée sur le bon vouloir de l'enfant. (...)

Pour l'ASAP, l'éducation civique est un puissant moyen d'éradiquer les abus commis contre les droits des enfants. Le bouche à oreilles entre enfants est le pivot de la propagation des droits de l'enfant. L'ASAP entreprend une action auprès du ministère philippin de l'éducation pour qu'une éducation civique soit désormais intégrée aux enseignements dispensés .

(Père Tritz. P.O Box 3600, 1076 Manila, Philippines).

**S O S MINEURS EN PRISON** à Conakry (Guinée) poursuit son action en faveur des enfants en prison. *"Nous avons œuvré comme sur du sable mouvant et fait preuve de beaucoup de prudence pour sauvegarder les acquis et la confiance de nos partenaires de la prison, des juridictions, des commissariats et postes de gendarmerie.*

*Nous assurons chaque mois des cours de menuiserie, de tissage et d'alphabétisation pour 80 prisonniers mineurs. Les jeunes y participent très activement notamment dans la fabrication de meubles, et reprennent espoir pour leur vie post-carcérale.*

*Nous mettons à jour des dossiers, identifions les dossiers incomplets et effectuons des rectificatifs divers. En 47 visites de postes de garde-à-vue, nous avons rencontré 18 mineurs dont 9 nous ont été remis. Le téléphone joue un grand rôle dans les contacts. Diverses interventions auprès de la Justice de paix (très délicates à mener) ont abouti à la libération de 51 mineurs. (...) Après les séances d'écoute, nous avons pris contact avec certains parents et des liens familiaux ont pu être renoués. Des parents sont allés voir leur enfant en prison ou au foyer, ce qui facilite la réintégration familiale.*  
(Émile Savoeda, B.P 2016 Conakry. Guinée).

## NOUVELLES BREVES :

Du **CEAMAC** (Salvador de Bahia, Brésil). Le Brésil vient de commémorer avec faste l'arrivée au Brésil de la première caravelle en 1500. Ceci n'a pas été vécue par tous de la même façon. Des millions de dollars ont été dépensés en festivités grandioses alors que *"le peuple avait à cœur de rappeler la véritable histoire, celle des indiens, des esclaves, des exclus de toutes sortes. (...) Un mouvement est né, des manifestations ont été organisées et le peuple prend de plus en plus de courage pour manifester contre les injustices. Cette atmosphère que respirent nos enfants (...) peut leur donner du courage pour s'affirmer et agir sans sortir de leur milieu d'origine. Nous pouvons noter cette année plus de sérieux pour étudier .* (Pierre Demoulière, R.Paulino Bispon°16, Nordeste de

Amaralina, Salvador de Bahia 4190539 . Brésil))

**L'OPDE** à Bujumbura (Burundi) fête ses 9 ans d'existence. Actuellement sont en activité : un centre d'écoute, un refuge de nuit, 7 foyers d'accueil hébergeant 124 enfants, une école de rattrapage qui rattrape en 3 ans le programme officiel de 6 ans et, grâce au soutien de l'Ordre de Malte, deux dispensaires. 104 jeunes suivent des formations de menuiserie, de forge, d'élevage de poules ou de porcs, de culture maraîchère. 20

filles apprennent la coupe et la couture. *"// n'y a pas de recette toute faite pour résoudre les problèmes d'un enfant des*

*rués, c'est plutôt toute une démarche qui se déclenche entre l'éducateur et l'enfant, et qui se développe au fur et à mesure qu'ils entreprennent ensemble un cheminement pour trouver une solution plus ou moins appropriée.*"(Athanasie Rwamo BP 5777 Bujumbura. Burundi).

**ENFANCE AVENIR** a été créée au Vietnam en 1990. En 10 ans, l'association a ouvert une maison pour 12 orphelins, une crèche pour 50 enfants, un centre aéré, une cantine pour enfants sous-alimentés. Des aides diverses et des bourses d'études ont été accordées et une assistance particulière a été apportée aux enfants infirmes, victimes de produits toxiques. *"Nous travaillons sur le terrain, souvent aidés par des bénévoles locaux (...) Nous allons dans les quartiers pauvres, les campagnes, les rizières, les villages.(...) Enfance Avenir organise à Paris des repas baguettes deux fois par an avec projection de vidéocassettes montrant le travail de l'année."*(Kim Royer, 2 rue Georges Bouzeraït, 92120 Montrouge. France.)

**ORPER** à Kinshasa. République Démocratique du Congo, nous écrit : *« Notre travail avec les enfants et les jeunes qui vivent dans les rues de Kinshasa est une œuvre d'éducation. (...) Ils peuvent se faire soigner dans nos deux dispensaires et nous leur distribuons de la nourriture, mais ce n'est pas notre priorité. Notre première préoccupation est que ces enfants puissent devenir des citoyens à part entière dans leur société. Il s'agit de construire avec eux cette citoyenneté à travers un travail d'éducation. Par exemple, des jeunes qui gagnent leur vie en cherchant des clients pour les taxis ont pensé que pour ne plus être dérangés par la police, il était utile de posséder une carte d'identité et de payer ses impôts. Ce qui fut fait. Puis ils ont découvert que pour être pris au sérieux il fallait aussi être présentable (propre et bien coiffé). Deux mois plus tard, ils ont compris que l'habit ne fait pas le moine. Habitué à être grossier, à insulter les gens, à se fâcher vite, ils ont pris*

*conscience qu'il fallait soigner leur langage et être poli. Dans ces moments-là, ils sont découragés... C'est là que nous intervenons.*

*Dans notre travail d'éducation, nous ne leur imposons pas un style de vie. C'est à eux de découvrir ce qui est nécessaire pour être pris au sérieux ou mériter le respect et la confiance des gens. Nous soutenons ces initiatives et ces démarches. Dans les services qu'ils rendent à la société, ils découvrent eux-mêmes les vraies valeurs et font l'effort de les intégrer dans leur vie. Ils deviennent ainsi petit à petit des gens transformés et des citoyens valables pour la société. Dans cet accompagnement nous sommes encore très loin de l'idéal. Tout n'est pas aussi simple ni aussi facile que ce que je viens de présenter. Mais nous sommes en route et nous avançons à petits pas, souvent deux pas en avant, un pas en arrière. (...) Nous continuons à lutter et à y croire malgré tout.* (Père Frank Roelants, BP 7463. Kinshasa. RDC).

Le **CAEB**, (Bénin) raconte l'histoire d'une jeune fille de 18 ans *"Chaque soir, R. passait la nuit auprès d'un "protecteur", un adolescent à peine plus âgé qu'elle (...) Les assistantes ont découvert que R. était enceinte, et que le protecteur avait disparu. Le CAEB ne pouvant pas l'héberger, lui a trouvé une famille d'accueil. L'enfant est né dans un centre de santé et le CAEB par l'intermédiaire de l'UNESCO a réussi à trouver un trousseau pour le nouveau né. Mais la mère n'est pas venue le chercher. (...) On ne savait plus où la trouver et l'enfant n'était pas vacciné. Ce n'est que quelques mois plus tard qu'elle a été retrouvée. Le CAEB, pour stabiliser cette jeune mère, lui a proposé un projet de vente de bois de chauffe et autres produits pouvant l'aider à intégrer la société et à jouir d'une certaine considération dans son milieu familial. (...) Nous constatons qu'elle s'épanouit de jour en jour et son bébé aussi. (...) L'enfant suit les soins. La petite famille nous donne l'impression d'être heureuse, mais le père court toujours ! Récit de*

Victor, Emmanuel et Sébastien, éducateurs. (CAEB, BP 1484 Porto Novo. Bénin. Email [caeb@leland.bj](mailto:caeb@leland.bj).)

enfants et leur histoire. (Renaître International, Complexe Indar Bat.H, rue François Coli, 33290 Blanquefort. France.).

**Renaître International** lance un nouveau projet à Orastie (Roumanie). Le projet précédent à Sibiu (Roumanie) vole de ses propres ailes, le partenaire roumain ayant acquis son autonomie. 60 enfants âgés de quelques semaines à 13 ans ont été accueillis, 16 d'entre eux sont retournés dans leur famille, 19 sont dans des familles d'accueil visitées chaque semaine, 25 sont encore au centre.

A Orastie, Renaître International, en accord avec la DDASS départementale, ouvre une maison familiale en plein centre d'un quartier défavorisé afin d'y accueillir les enfants sortis des deux orphelinats de la ville. Un centre enfance avec halte garderie aidera les plus défavorisés à récupérer une santé physique et mentale, et leur offrira un soutien scolaire, un repas et un suivi social. Enfin une cantine sociale, sorte de cantine d'urgence, permettra aux enfants de pouvoir manger tous les jours. Au delà de la nourriture, les repas permettent de mieux connaître les

**Mulemba** (Angola) nous annonce une augmentation du carburant et du gaz de 1 700% ! en ajoutant *"Mais quelle satisfaction quand nous voyons le visage épanoui des enfants et leur fierté quand ils reviennent de l'école. Satisfaction aussi quand l'infirmier annonce que Miguel, huit ans, l'un des derniers arrivants a pris 2 kilos. Il en pesait 17 à son arrivée. (...) L'atelier de vannerie a pris un rythme de croisière et a lieu tous les lundis. A la kermesse de l'école internationale, il a été vendu pour 100 dollars de vannerie. La moitié du prix de vente est pour l'enfant qui a confectionné l'objet et Mulemba lui constitue une épargne pour sa sortie du foyer"*. Mulemba, 6 Domaine d'Estrées, 64320 Idron. France.

Email [rymery@hotmail.com](mailto:rymery@hotmail.com)

**PETITE ANNONCE :**

Le Forum d'Agen se tiendra cette année les 7, 8 et 9 décembre. Des problèmes informatiques ont provoqué la perte d'une partie du fichier qui est donc en cours de reconstitution. Si vous ne recevez pas de nouvelles des organisateurs et que vous avez envie d'en avoir, peut-être est-il prudent de prendre l'initiative de les contacter.

**LA PROCHAINE REUNION DE REPPER  
AURA LIEU**

**LE SAMEDI 21 OCTOBRE de 10 H à 18 H**  
**2 Place Henri Frenay, 75012 PARIS**  
**(face à la gare des TGV)**  
**Métro Gare de LYON**

**Adressez votre correspondance à :**

**REPPER, 110 av du Roule, 92200 NEUILLY sur Seine.**  
**Tél et Fax : 33 1 47 22 71 73**

**Email : [mberge@wanadoo.fr](mailto:mberge@wanadoo.fr)**

**Avez-vous un Email ? Si oui, dites-le nous, cela nous fait faire des économies d'envoi.**

**Le bulletin de REPPER est édité par l'association CONSTRUIRE, 16 rue de la Glacière, 75013 Paris, Tél et Fax : 33 1 47 07 87 14. Il vous est adressé gratuitement, en échange de quoi nous attendons de vous un compte-rendu annuel de vos activités. Mais (aïe aïe !) seule la moitié d'entre vous l'ont fait en 1999, alors, vite ! à vos plumes.**